

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 92=112 (1946)

Heft: 3

Artikel: Energie atomique et défense nationale

Autor: Delay

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-20132>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

erschienen ist, und das Machiavellis Staatsgedanken behandelt, findet sich auch ein Abschnitt über die Beziehungen des berühmten italienischen Renaissance-Staatsdenkers zur Schweiz. Im Buch vom Fürsten schrieb nämlich Machiavelli: «Stettono Roma e Sparta molti secoli armate e libere. E Svizzeri sono armatissimi e liberissimi.» Wie Leonhardt von Muralt schreibt, ist der Satz fast unübersetzbar. Er besagt, Rom und Sparta seien viele Jahrhunderte hindurch bewaffnet und frei dagestanden. Die Schweizer aber seien die *Bewaffnetsten* und daher die *Freiesten*. Machiavelli will ausdrücken, dass zwar Rom und Sparta berühmte Beispiele waffenfähiger und freier Völker der Antike gewesen seien, dass aber im Vergleich mit ihnen die schweizerische Freiheit viel umfassender, viel tiefer, viel absoluter gewesen sei, weil hinter ihr eine gleich absolute und gleich unbedingte Wehrbereitschaft gestanden habe. An dieser Wahrheit wird auch das Zeitalter der Atombombe und der Grossräume nichts ändern!

Energie atomique et défense nationale

Par le Major E. M. G. Delay

Il peut sans doute paraître inopportun de traiter un sujet aussi complexe quelques mois seulement après les événements d'Hiroshima. Il serait certes plus sage d'attendre le résultat des pourparlers entre les Nations unies au sujet du secret, de la fabrication et du stockage des bombes dites atomiques pour pouvoir répondre, en connaissance de cause, à une question qu'on me pose de plus en plus souvent: «Notre défense nationale, telle qu'on la conçoit aujourd'hui encore, a-t-elle un sens après la découverte de la bombe atomique?»

Comme, dans la plupart des cas, ma réponse a agi dans un sens tranquillisant et convaincant, je me suis décidé à mettre par écrit les raisons qui nous permettent, à nous soldats suisses, de ne pas désespérer et de voir l'avenir sous un jour pas trop sombre. J'entends par là prouver qu'il n'y aura jamais lieu pour nous de capituler devant la menace d'un bombardement atomique.

Je laisserai de côté la question scientifique puisque, ces derniers temps, dans toutes nos villes, des professeurs de physique des plus avisés ont, au cours de conférences fort intéressantes, traité de la

désintégration de l'atome d'uranium et démontré comment une énergie qu'on peut qualifier de cosmique a été mise à la disposition de l'homme pour son bien et pour son mal. En outre divers fascicules et études renseignent même le profane sur l'une des dernières découvertes de la science humaine qui place notre génération au seuil d'un nouvel âge.

Mon dessein n'est pas non plus de minimiser l'effet destructeur de ce nouveau moyen de combat, mais bien de l'estimer à sa juste valeur.

Voici en bref les raisons de mon optimisme :

I.

Les rapports, du moins ceux qui ont paru dans la presse mondiale, au sujet des dégâts causés à Hiroshima et à Nagasaki les 5 et 9 août 1945 par les deux bombes parachutées et pesant environ une tonne, sont contradictoires. Il ne faut cependant pas oublier que tant les Américains que les Japonais avaient intérêt à exagérer l'effet réel, puisque les premiers tenaient à impressionner et à intimider le monde et les seconds à donner à leur peuple une raison plausible de leur décision de capituler.

L'assertion : «Les Japonais ont capitulé devant la bombe atomique, tous les peuples devront en faire de même à l'avenir» n'est pas admissible. J'en veux pour preuve les récits d'un mien ami rentré dernièrement de Manille et qui a vécu l'occupation puis la libération des Philippines. Il m'assure que le manque de volonté de résistance des Japonais et le sentiment que la guerre était perdue pour eux ne datent pas du 5 août mais remontent au temps des revers allemands et même à l'arrêt de leurs grandes offensives. Les Japonais ne se faisaient déjà alors aucune illusion quant à l'immense potentiel guerrier mis en œuvre contre eux par les Nations unies, le dernier gros atout mis à part.

Sans lui la guerre aurait duré quelque temps encore, mais avant le 5 août déjà, il n'y avait plus de doute quant à la victoire américaine.

Si les Anglo-Américains avaient été si certains de l'effet de leur dernière découverte, ils n'auraient certainement pas fait l'effort qu'ils ont dû faire en produisant en si grand nombre les armes qui étaient devenues classiques et qui ont contraint à la capitulation la grande puissance militaire qu'était l'Allemagne.

II.

Une autre constatation nous faisant prévoir que, du moins dans un prochain avenir, la bombe atomique ne sera pas seule reine des batailles, c'est le gros effort des gouvernements des nations victorieuses pour organiser des armées de paix prêtes à se battre sur tous les continents.

La France veut mettre sur pied une armée de 500,000 hommes «en attendant la réorganisation de son armée nationale». Le Général Marshall demande au Sénat américain d'admettre ses plans d'organisation d'une armée nationale de paix et des crédits pour développer et compléter les recherches scientifiques aux fins de mettre au point de nouveaux chasseurs et de nouveaux bombardiers pour l'aviation, de nouveaux chars et de nouveaux canons pour les troupes de terre. Partout, en Russie comme en Angleterre et en Amérique, la jeunesse sera soumise à un entraînement militaire obligatoire.

Enfin le Conseil de Sécurité de l'O. N. U. pour assurer la paix dans le monde, ne disposera pas seulement de bombes atomiques mais aussi de forces terrestres, navales et aériennes.

Si quelques bombes atomiques suffisaient pour mettre fin à une future guerre, pourquoi tous ces efforts dans le développement de l'infanterie, des chars, de l'artillerie, de la marine, de l'aviation et de la motorisation?

Certes les fusées, les avions à réaction, les bombardements à grandes distances et pourtant précis à l'aide de bombes volantes genre V 2, les progrès dans la technique électrique changeront l'aspect des champs de bataille et de l'arrière, mais ne modifieront pas le principe: «après un tir de préparation et de destruction, il faut procéder à l'invasion du pays ennemi.»

III.

Ce dernier principe aussi justifie la non-omnipotence de l'énergie atomique. Si le point d'orgue de cette guerre a été l'explosion japonaise, on peut prévoir que le signal du départ d'un nouveau conflit pourrait bien être donné par une explosion similaire suivie de nombreuses autres. Seulement il est historiquement prouvé que les plus forts bombardements ne suffisent généralement pas pour obliger une nation à capituler.

Citons simplement deux cas types: l'Angleterre de 1940 et de 1944 et l'Allemagne de 1944 et 1945 assistant à la destruction de leurs cités. Dans le premier cas, nous avons affaire à une nation qui peut encore croire à un heureux retour des choses, elle ne capitule pas et finit par être victorieuse; dans le second cas, nous voyons une nation fanatique qui, malgré une lutte inégale et sans espoir, ne capitule que devant l'occupation totale de son territoire: les plus forts et les plus longs bombardements n'auraient jamais emporté de décision.

Il faut donc conclure qu'après avoir fait usage de bombe atomiques pour la destruction massive du potentiel de guerre ennemi, l'agresseur devra encore mettre en mouvement toute une machine de guerre qui pourrait bien ressembler comme une sœur aux armées modernes qui viennent de déferler sur l'Europe.

IV

Tirant les conclusions imposées par les réflexions ci-dessus, on peut s'imaginer que notre défense nationale future n'aura pas à différer en tous points de ce qui a été créé jusqu'ici pour sauvegarder l'intégrité de notre territoire.

Celui qui nous voudra du mal procédera nécessairement en deux phases:

- 1^{re} phase: Bombardement destructif de nos centres industriels, de nos voies de communication, de tout ce qui pourrait faire obstacle à une invasion de la Suisse.
- 2^{me} phase: Occupation de notre pays par des forces armées disposant d'un matériel probablement amélioré mais dans ses grandes lignes semblable à celui en usage aujourd'hui. Dans tous les cas, ces matériels devront être manipulés par des hommes et les hommes sont vulnérables.

Appréciée sous cet angle, notre situation ne paraît pas désespérée puisque nous possédons déjà tout ce qu'il faut pour parer efficacement à la seconde phase qui seule peut amener la décision.

Il nous reste donc deux problèmes à résoudre:

1. Réduire le plus possible l'effet dévastateur des bombardements et
2. Soustraire notre armée aux effets des dits bombardements.

Le premier problème peut être en partie résolu en développant encore les mesures prises pour la défense antiaérienne: dispersion des objectifs, abris antiaériens.

Pour soustraire notre armée à un anéantissement prématuré, il faudra créer pour la plus grande partie de celle-ci un système d'abris souterrains non justiciables des plus fortes bombes atomiques. Ainsi protégée durant la première phase de la guerre, notre armée de campagne pourra, au moment de l'entrée en jeu des forces terrestres, faire face à celles-ci en combattant sinon à armes égales du moins avec des armes appropriées.

L'objet de notre défense nationale étant d'éviter la guerre, nous pourrons, ce faisant, amener un adversaire éventuel à renoncer à une entreprise beaucoup trop onéreuse.

V

Se défendre c'est bien, mais se défendre offensivement c'est mieux. Le pays qui attaquera la Suisse devra savoir qu'elle n'hésitera aucunement à faire usage contre lui des mêmes moyens meurtriers.

On pourra m'objecter que seules les grandes puissances seront à même de fabriquer des explosifs aussi violents que ceux dérivant de l'énergie atomique. C'est possible, mais des personnalités autorisées n'ont-elles pas déclaré que, d'ici 10 ou 20 ans, n'importe quelle puissance pourra être à la merci de petits pays belliqueux: ces bombes pouvant être fabriquées, tôt ou tard, par quiconque possédant le secret et les matières premières nécessaires.

Qui dit que nos laboratoires ne parviendront pas à découvrir le secret de fabrication et que les matières premières indispensables ne se trouvent que dans les pays ennemis du nôtre? Certains pays n'ont-ils pas acheté chez nous des armes; pourquoi ne pourrions-nous pas, à notre tour, et suivant la situation politico-militaire mondiale du moment, nous procurer chez des pays amis les projectiles et le matériel qui nous feraient défaut?

Nous trouverions certainement dans nos Alpes les emplacements de batterie nécessaires pour le stockage et le lancement de bombes atomiques volantes.

VI

Cette question de *représailles* fait qu'on peut se demander si le système de mener la guerre inauguré à Hiroshima n'est pas un moyen mort-né. En effet nous connaissons des moyens beaucoup plus meurtriers, citons seulement la guerre des gaz et la guerre bactériologique. Avant 1939 déjà tout était préparé pour ce genre de guerre, gaz et bactéries étaient prêts.

Pourtant, durant les 6 ans de cette dernière guerre, ni les uns ni les autres des belligérants n'ont osé en faire usage par crainte de représailles. Londres «gazé» ou «microbé» aujourd'hui, c'était demain Berlin. Il en sera probablement de même avec la bombe atomique.

Comme toute nouvelle invention destinée à l'anéantissement du prochain, la bombe d'Hiroshima a été efficace parcequ'elle fut parachutée par *surprise*, engendrant ainsi la stupeur. Quel sera son effet à l'avenir? Arrivera-t-on à la neutraliser, à la faire éclater prématurément mettant en danger ceux-mêmes qui voulaient la lancer? Si oui, tant mieux, si non seule la menace de représailles empêchera son emploi.

Si modeste qu'elle fût, notre Armée, au cours de ses services actifs, a réussi à sauvegarder l'intégrité de notre territoire: soyons certains qu'à l'avenir, elle se retrouvera, comme en 1914 ou comme en 1939, prête à remplir sa mission, *malgré tout*.

Ausländische Armeen

Das holländische Infanterie-Bataillon

In einer Studie über «Das Infanterie-Bataillon» behandelt Major Jansen in der holländischen Militärzeitschrift «De Militaire Spectator» die Organisation und Bewaffnung des Inf. Bat. im Rahmen der Neugestaltung des niederländischen Heeres. Der Verfasser geht von der Voraussetzung aus, das neue Heer werde geschaffen aus der Ueberzeugung, dass letzten Endes nur im Angriff der Sieg errungen werden könne. Die Betonung bei der neuen Heeresorganisation müsse deshalb